

Dans les yeux de Léo d'après

A vue d'œil de Philippe Dorin

Spectacle pour marionnettes
objets manipulables
et comédiens-marionnettistes

Ouverture minimum : 5 m

Profondeur minimum : 5 m

Salle noire

Jauge : 120 personnes

Durée : 55 mn

Tout public à partir de 7 ans

Fiche technique complète sur demande

Cie Waverley

86 avenue du parc

78340 Les Clayes sous Bois

waverley_asso@hotmail.com

Siret : 443 522 891 00029 / Code APE : 9001Z (923A)

N° licence : 2-10009954



Crédits photos: C. Vialon

RENCONTRES

Depuis une lecture entendue à L'Aneth, le conte de Philippe Dorin attendait de sortir de nos tiroirs.

L'occasion s'est trouvée à l'été 2010, et l'aventure a commencé soutenue par l'Espace «Comme vous émoi» à Montreuil et la bienveillance de Patrick Chenu de la MJC Mercœur à Paris.

Avec Coraline David et Mathieu Enderlin sur le plateau,

Aïcha Touré à la mise en sons,

Claire Vialon pour l'adaptation puis à la mise en scène, à la conception des marionnettes et de la scénographie.



SYNOPSIS

Le jour de la fabrication des yeux de Léo, Léa, sa mère, est tellement émerveillée par les peintures d'une exposition, qu'elle en oublie l'enfant qu'elle fabrique.

Comme il n'a pas d'yeux sur le visage le jour de sa naissance, elle prend un stylo-feutre, et lui dessine rapidement deux prunelles étonnées. C'est une drôle de vision du monde qui s'offre à son regard : autour de lui les formes dansent et le mettent en joie.

Mais cette drôle de vision s'écroule le jour où il entre à l'école: ses petits camarades se vengent de son air constamment ravi. Les larmes effacent ses pupilles dessinées au crayon-feutre. Sa vue se brouille en une sinistre vision du monde dans laquelle il erre de rage.

Jusqu'au jour où Léa se souvient de ce fameux jour de la fabrication des yeux: elle retourne à la galerie de peinture, pose Léo sur le chevalet, et commande, à Léon, dont les toiles l'avaient tant absorbée, de peindre des yeux à son fils.



Crédits photos: C. Vialon



ADAPTATION

Dans les yeux de Léo est une adaptation pour marionnettes, objets manipulables et deux comédiens-marionnettistes, du conte de Philippe Dorin A vue d'œil, extrait du recueil Le jour de la fabrication des yeux.

Nous nous sommes attachés à garder la langue de l'auteur, sa rythmique et les mots employés qui font entendre un langage simple et extrêmement fin, en procédant de façon très globale.

A partir de la parole monologue du conte, nous avons joué des répliques comme d'une partition musicale à deux voix, tantôt conteuses, tantôt portant la parole des personnages, soutenue par les compositions sonores qui évoquent l'humeur et les espaces que traverse Léo.

Le sens de l'histoire et les mots à prendre en charge ont déterminé les rapports de chacun des manipulateurs.

Ils endossent un parti ou un autre selon ce qui se joue entre leurs mains. Une logique cohérente s'est instaurée dans leurs parcours d'intention les faisant comédiens, conteurs, manipulateurs des personnages ou des accessoires. Les corps des interprètes prennent en charge la partie en gros plan du tout qu'ils manipulent ou se laissent oublier en arrière plan.

L'espace du plateau nous permettant de jouer des profondeurs de champs crée l'effacement ou la mise en évidence des comédiens-marionnettistes comme une mise au point de caméra : lointaine ou proche, floue ou nette.

Cette mise en œuvre dispose les deux interprètes à être à la fois complices arrangeant des farces pour Léo et serviteurs omniscients de ses visions qui détournent le sens des objets.

NOTE D'INTENTIONS

Ce texte est un mille-feuille qui joue des récurrences comme une comptine et délivre ses différentes strates au fil du récit. Il nous est apparu comme une histoire de peinture dès le début du conte : les motifs de l'écriture ouvrent la fenêtre au tableau tandis que Léa est absorbée par les couleurs des toiles monochromes du Peintre.

Du dessous des images poétiques émises par le texte nous avons fait émerger les images picturales et plastiques. Elles agencent les visions de Léo et convoquent un regard d'artiste en désignant la fenêtre sur le monde comme une toile. L'art s'introduit par la fenêtre devenue tableau, emplissant la vision de Léo jusqu'à façonner son rapport au monde et, par l'intermédiaire des manipulateurs, l'espace et les objets réels de la scène.

Léo devient le créateur de sa réalité. Les yeux de Léo transposent le sens des choses entraînant le regard des spectateurs dans un même processus. La mise en scène s'est créée à travers les yeux de Léo comme dispositif engageant le regard des spectateurs.



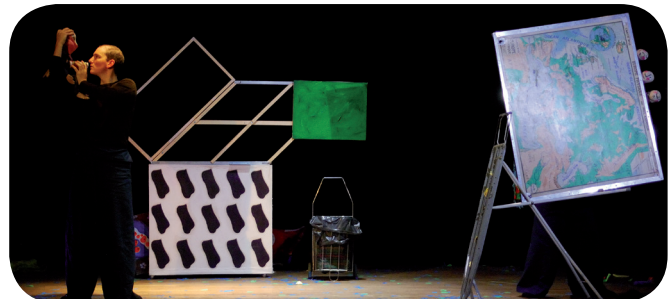
Credits photos: D. Schaffer



Dessin de substitution, ses yeux sont des traces esquissées qui (se) façonnent et (s') altèrent et dont l'altération même dés-organise la matière de la scène, opérant par collages et associations d'idées.

Le dispositif scénique engendre par osmose sensible, un processus suggérant la vision artistique de Léo, comme si l'histoire de la vision de l'enfant était une traversée de son musée imaginaire personnel, de sa mythologie.

En conséquence, ce point de vue dramaturgique et plastique nous emmène au-delà du conte initiatique à la Pinocchio et loin du drame psychologique de l'évolution de l'enfance à la maturité adulte.



La perception s'affirme comme une activité créatrice, pour Léo comme pour les spectateurs.

Et si Lautréamont a bercé en filigrane toute la mise en scène : comme la rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection, la table à repasser remplace celle de dissection car la cruauté sera moins sanglante!

DES ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

LES ESPACES DU JEU



L'histoire est composée pour trois lieux et quatre voyages, orchestrés par les ambiances sonores et les conteurs manipulateurs.

Les trois lieux font décors métonymies sensibles, castelet ou toile de fond signifiante dont les déplacements creusent les espaces intermédiaires que sont les voyages de Léo prenant la partie pour le tout : espaces dramaturgiques.



- L'appartement où vivent Léo et Léa, sa maman, est une table à repasser, placée devant une fenêtre-toile de peintre qui est aussi l'immeuble en entier.

- L'école est une carte de géographie scolaire, tableau qui peut être aussi le monde tourbillonnant de la fête foraine, un jeu de flipper, la salle de classe ou la cour de récréation.

- La galerie de peinture est à l'envers du décor, ce qu'il y a effectivement derrière le décor de la fenêtre, comme un chevalet sans toile.

- Et les voyages intermédiaires transportent le tout en mouvement par l'habileté des manipulateurs. Des espaces se constituent selon l'humeur du voyageur qu'est Léo dont les visions effectuent leurs textures, leurs couleurs, leurs sonorités et leurs sens.

Enfin, encadrant la scène et affirmant le jeu, sont exposés les objets du spectacle, accessoires des conteurs-manipulateurs. Ceux-ci modèlent le monde insolite de Léo dans un jeu de collage qui en détourne les choses du réel, par la correspondance entre les actions de Léo, des situations, la parole et les compositions sonores.

L'environnement sonore intervient en touche impressionniste comme une odeur qui indique l'humeur de Léo ou suggère les lieux. Elle renforce l'image scénographique tout en affirmant le décalage ou le détournement des objets.





DES MARIONNETTES ET DES PERSONNAGES



Crédits photos: D. Schaffer

Léo est une marionnette de table en kit assemblée en jeu. C'est un pantin articulé à la tête expressive et très mouvante pour signifier ses intentions malgré ses yeux absents. Ses yeux sont une surface blanche, pour accueillir le dessin au feutre de Léa.

Il a trouvé sa présence auprès du «*Jeune homme à la chemise blanche*» du peintre Jean Rustin.

Son regard transforme ce qui l'entoure en visions mouvantes, celles qui créent le spectacle. Il réinvente ce qu'il voit et il y croit.

Léa est esquissée par sa robe et sa chevelure dansante. C'est une mère attentionnée mais de nature étourdie, simple et pressée qui fabrique le héros de l'histoire. Sa distraction originelle engendre des visions du monde en différé avec l'extérieur, déliées de l'ordinaire et des autres.



La petite fille n'est pas montrée, elle est suggérée par la parole contée, image invisiblement et légère d'autrui, perçue à l'extérieur, riante ou sinistre selon l'émotion de Léo.

Elle est l'élément fugitif du décor de la rue qui lui donne son échelle. Comme une ombre, elle se promène aussi dans «*Mélancolie et mystère d'une rue*» de Giorgio de Chirico.

Les voisins sont des figures marionnettiques faites avec un rien qui fait tout, objets représentatifs de leurs personnalité : une nuisette, un gant de soudeur.

Ils apparaissent comme des clowns sortis de leur boîte à la fenêtre de leur immeuble. Adultes abusifs, complaisants et condescendants, ils sont des figures de souvenirs d'enfants. Ils lui font prendre des vessies pour des lanternes.

L'institutrice est un long bras qui dirige et nomme, elle institue le temps et la règle.

Les écoliers sont des marionnettes représentés par leurs têtes s'inspirant des passagers de la série «*Le Métro*» de Jean Dubuffet. Balles de tissus peints pour mieux servir de projectiles dans leur jeu de massacre, ils sont un groupe de personnages en meute sorti d'un jeu de baby foot ou d'une foule.

Léon, le peintre se présente en chapeau et couverture de feutre lui donnant quelques traits de Joseph Beuys pour celui qui sait. Il représente l'artiste, l'étrange étranger un peu magicien qui connaît et transmet le secret des formes et des couleurs.



Les deux interprètes jouent à construire, lier et délier, les situations et les assemblages de situations jusqu'à, enfin, rétablir l'espace autour de Léo et incarner Léa la mère et Léon le Peintre.



ATELIERS AUTOUR DU SPECTACLE

- SUR NOTRE DRÔLE DE VISION DE MONDE, atelier destiné à des enfants à partir de 7 ans :

« L'œil perçoit ce qui est dur et ce qui est tendre, ce qui est poreux et ce qui est imperméable, ce qui est chaud au toucher et ce qui est froid » dit le peintre Jean Dubuffet, mais notre regard interprète aussi ce qu'il a vu et nous raconte des histoires !

Il s'agira de faire fabriquer par chacun des enfants la tête d'un personnage d'après le souvenir d'un visage marquant croisé dans le métro ou dans la rue, ou d'un professeur... d'après quelqu'un de proche, d'aimé, puis de lui créer un corps, une démarche et une voix pour inventer son histoire en faisant vivre cette marionnette.

A l'exemple de Léo nous allons nous amuser à découvrir nos drôles de visions, c'est à dire partager nos interprétations subjectives du monde que, souvent, nous pensons universelles.



- AUTOUR D'ŒUVRES D'ART MODERNES ET CONTEMPORAINES ET DE LA MARIONNETTE (Henri Matisse, Meret Oppenheim, Marc Rothko, Jana Sterbak...), atelier destiné à un public à partir de 12 ans et adultes :

« La matérialité de la peinture est ce qui se cache dans l'épaisseur du tableau, sa démarche est d'essence phénoménologique et en impliquant tous les sens, fait des mécanismes de la perception son véritable sujet » écrit Hubert Damish dans Fenêtre jaune cadmium, les dessous de la peinture.

Il s'agira de créer une marionnette et de la faire vivre en s'appuyant sur nos sensations par rapport à ce que nous voulons exprimer du caractère du personnage pressenti. Il pourrait être un autoportrait ou un personnage de roman ou de pièce de théâtre. Le travail s'appuiera sur la couleur, la qualité tactile, le poids et de quelle manière ça se meut.

- DÉVELOPPEMENT DU RAPPORT À L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE À TRAVERS L'OBJET ET SA MANIPULATION, atelier destiné aux grands adolescents et aux adultes :

Crédits photos: C. Vialon



Qu'un objet soit dans les mains du manipulateur, bout de tissu ou fourchette, et la façon de le faire bouger diffère. La cause en est la sensation qu'il procure, par sa forme, son poids, sa matière, sa couleur. Ce travail sur un imaginaire matériel doit beaucoup à Bachelard et à Ponge, telle la reconnaissance du privilège de la connaissance sensible avant le symbole et le langage.

Selon le niveau des participants, il peut y avoir un travail sur le sens des choses qui nous amène au collage et au décalage entre les mots et les choses, à la dissociation entre le mouvement de la manipulation et la parole énoncée, pour créer de nouveaux sens et partir vers l'étrangeté du monde. Nous mettrons ici à l'épreuve du jeu les petits textes quasi Haïku à fortes portées dramaturgiques de l'écrivain Pascal Janovjak.



Crédits photos: D. Schaffer



Coraline David, Comédienne et Marionnettiste

Coraline David se forme au conservatoire de Juvisy-sur-Orge (91), dirigé par Christian Jéhanin et à l'EDT 91 (Corbeil-Essonnes).

Elle joue actuellement deux spectacles avec la «Cie Comme Si» , d'après les textes de Charles Perrault et la musique d'Isabelle Aboulker : «La Barbe Bleue», théâtre d'ombre et conte musical et «Cendrillon» où

le chant et la danse se mêlent. On la verra bientôt dans le nouveau spectacle de cette compagnie:

«En attendant l'orchestre», spectacle percussif de pieds, de mains et de mots Par ailleurs, elle a fondé, avec Noémie Geron, Le Théâtre des Enchantées dont le premier spectacle est «Le Groenland» de Pauline Sales.

Ces dernières années, elle a côtoyé en autres metteurs en scène:

Christian Jéhanin dans «Un jour mémorable pour le savant monsieur Wu», spectacle de marionnettes portées.

Sophie Fontaine avec qui elle interprètera le rôle de Radka dans «La force de tuer» de Lars Noren.

Rebecca Chaillou qui lui fait jouer Chrysale dans «Savantes !» d'après Molière.

Mathieu Enderlin, Comédien - Marionnettiste

Après un baccalauréat scientifique, Mathieu Enderlin suit les Cours Florent, et obtient parallèlement un certificat d'enseignement aux techniques cinématographiques (CLCF).

En 2003, il se tourne résolument vers la marionnette en intégrant la formation au jeu de l'acteur-marionnettiste du Théâtre aux Mains Nues dirigé par Alain Recoing.

Il étudie aussi à L'Estudis del Teatre de Barcelone en 2007 et suit divers stages avec J. Templereau, Pierre Meunier, Lilo Baur, Mario Gonzales...

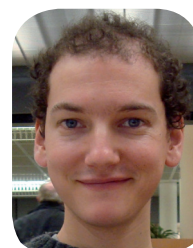
Depuis 2004, il joue pour diverses compagnies:

Cie Les Chants de Lames, Théâtre sans Toit «Est-ce que les insectes...? », La Baraque à Songes , la Compagnie Pierre Santini, «La flûte enchantée», Théâtre Qui «Vous qui habitez le temps» de V. Novarina.

En 2006, il joue dans le spectacle de marionnette filmé par Hou Hsiao Hsien pour le film « Le voyage du ballon rouge », avec Juliette Binoche.

L'année 2011 l'entraîne en tournée dans une mise en scène de Jaime Lorca produit par le CDN de Sartrouville: «Benito Cereno» d'après H. Melville, cette même saison le voit participer à la co-mise en scène de « Traversée », avec la Compagnie d'Objet Direct.

Le Théâtre sans Toit le rappelle cette nouvelle saison pour jouer dans sa dernière création.



Claire Vialon, Metteuse en scène, Scénographe et Plasticienne-Marionnettiste

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués, rue O. de Serres à Paris, et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Claire Vialon rencontre l'art de la marionnette en 1990, en créant « La tentation de St Antoine » avec les Cies Matapestes et Coq à l'âne.

Elle enseigne durant 9 ans, dans les formations professionnelles du Théâtre Aux Mains Nues, dirigé par Alain Recoing et organise les programmes pédagogiques de certaines formations.

Elle est intervenue auprès des élèves de l'École Nationale du Théâtre de Strasbourg et de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, ainsi que pour le Théâtre de la Marionnette à Paris.

Dans le même temps elle joue et/ou conçoit des marionnettes et crée des scénographies pour différentes compagnies comme dernièrement la Cie l'Alinéa.

Elle est assistante à la mise en scène sur différents spectacles notamment auprès d'O. de Benque avec « L'enfant qui cuisait dans la polenta » et crée ses propres pièces :

- En 2005 « De L'Un De L'Autre De L'... » pièce pour formes absurdes et deux comédiens (Festival « Le printemps des tout petits » à Montreuil)

- En 2006 « Faire bouillir l'océan pour prendre femme » Spectacle de marionnettes à gaines, d'après un livret pour marionnettes chinoises du XIII^{ème} siècle et dans lequel elle dirige Juliette Binoche dans le rôle d'une marionnettiste pour le film « Le voyage du ballon rouge » de HOU HSIAO HSIEN.

Elle participe en 2011 à la co-mise en scène de « Traversée » pour la Compagnie d'Objet Direct



Aïcha Touré chorégraphe-claquettiste, créatrice sonore

Artiste pluridisciplinaire d'origine guinéenne née au Gabon, Aïcha Touré est formée à la voltige à l'école de cirque Fratellini. Elle fera partie du Théâtre Équestre Zingaro pendant quatre ans en tant que voltigeuse et cavalière et y apprendra la technique équestre et le dressage auprès de Bartabas.

Parallèlement elle se forme aux claquettes avec Victor Cuno au centre de danse du Marais et c'est avec le danseur américain, Buster Brown, qu'elle trouve son style dans l'improvisation. Elle se produit alors dans différents petits lieux de spectacles parisiens (le Bardot, les trois Maillets...) et enseigne les claquettes dans les écoles de danse, les conservatoires et des associations.

Dés 1999, elle fonde sa propre compagnie, et pour marquer une orientation de créations plus contemporaines elle lui donne en 2007 le nom de Contempotap.

Deux spectacles naissent de ses explorations: « REVERB » spectacle tout public mais aussi livre et film d'animation, « SOURCE » sur la thématique de l'eau pour enfants de 3 à 8 ans.

Elle collabore également à différents projets artistiques.

Notamment: « Passion Of Tap » mis en scène par le chorégraphe New Yorkais Omard Ewards.

« Répétition Publique » du groupe JASTER, groupe de Jazz, Pop, Ethno, Expérimental, composé de Vincent Limouzin, François Creamer, Christian Duperray, David Pouradier Duteil, Fred Perro.

Parallèlement elle s'intéresse à la création sonore pour le spectacle vivant.



La compagnie a été créée en 1999 sous l'impulsion de jeunes cinéastes et artistes de théâtre. Après quelques essais dans le documentaire et le court-métrage, l'association s'oriente vers le spectacle vivant.

Son action vise à apporter un soutien technique à la diffusion de spectacles vivants dans des salles peu ou pas équipées et à produire et diffuser ses spectacles.

Actuellement, Waverley s'oriente particulièrement vers le théâtre et la marionnette.

Cie Waverley

1999	« Waverley ou la liberté » – Documentaire Bétacam (en Écosse) Production Waverley
2001	« Fête de la ville » - Concert - coproduction Mairie de Bievres
2002	« Dunant, Mme Nalongon et moi » - Théâtre - coproduction avec la Cie des Abbessiens « Jazz-Jazz-Jazz » - Danse - coproduction avec la Cie Basic Jazz
2003	« La Ronde » - Théâtre Soutien technique pour la création et la tournée de la Cie la Mare aux diables
2004	« Personne n'est parfait » - Danse - coproduction avec la Cie Attitude et Cadence
2005	Concert - Concert - Soutien diffusion pour la Mairie de Bievres « Les souris voyagent » - Cabaret - Soutien diffusion pour la Mairie d'Avrainville
2006	Tournée de 2 ^{ème} année théâtre - coproduction avec l'EDT91 (École Départementale de Théâtre) Concert Pédagogique - concert - Soutien diffusion pour l'EMB (École de musique de Bievres) « Billy » - Court-métrage DVcam Production Waverley
2007	« L'art total » - théâtre musical - coproduction avec la Mairie d'Arpajon Cabaret 2007 - cabaret - Soutien technique pour la Mairie d'Avrainville Concert 40ans - concert - coproduction avec l'EMB
2008	« Molière » - théâtre - Coproduction avec la Cie Ramdam « Plénière Aristra » - marionnettes - coproduction avec GSK « Flash dingue et le petit poucet » - théâtre - Soutien technique pour la Mairie de Bievres « Sophie la harpiste » - cabaret - Soutien technique pour la Mairie d'Avrainville
2009	« Des airs et des mots » - cabaret - Soutien technique pour la Mairie d'Avrainville « Kremlin en fête » - accroche artistique - coproduction avec la mairie du Kremlin Bicêtre
2010	« Des mots et des chants » - cabaret - Soutien technique pour la Mairie d'Avrainville « Kremlin en fête » - accroche artistique - « Dans les yeux de Léo » - spectacle -

Avec la complicité de :

'Umi Bulle de création graphique'
www.umi-bulle.fr